

Suisse romande

Contre les troubles psychiques: Des patients en psychiatrie prennent le micro

Dans un petit studio de l'hôpital de Malévoz, à Monthey (VS), les patients passent à l'antenne. Leur radio est à la fois un média et un atelier thérapeutique.

Salomé Philipp

Selon les animateurs et les soignants, la radio a contribué à la guérison de plusieurs patients.

Dans un petit studio moquetté de l'hôpital psychiatrique de Malévoz, à Monthey (VS), les voix s'entrecroisent. Autour d'une table, une dizaine de patients, animateurs, professionnels de la santé sont installés. Devant eux, leurs prénoms griffonnés sur de petits écriteaux de papier improvisés. Parmi eux, l'invitée du jour, la journaliste valaisanne Manuella Maury.

Au-dehors, le décor surprend. Malgré la grisaille de ce jeudi après-midi, rien ne rappelle l'image stéréotypée d'un hôpital psychiatrique. Les pavillons sont dispersés dans un grand parc fleuri et odorant. Entre les petites maisons à colombages aux volets colorés et les chalets de bois typiques du Valais, l'ensemble évoque davantage un village de vacances qu'un lieu de soins pour personnes en difficulté mentale.

Ici, on rit, on débat, on raconte. Et surtout, on écoute. Car au cœur de l'hôpital psychiatrique de Malévoz, une radio associative donne la parole à ceux que l'on n'entend pas ou, plutôt, que l'on ne veut parfois pas entendre. Une radio qui a pour vocation de sensibiliser le public sur les maladies psychiatriques et de redonner confiance à ceux qui l'ont perdue.

Le projet est une collaboration entre l'Hôpital du Valais et le quartier culturel de Malévoz.

Un projet né d'une rencontre à l'hôpital de Malévoz

Pavillon nomade, c'est le nom donné à cette radio toute particulière. Car si le média est né à l'hôpital de Malévoz, il se balade aussi au marché de Monthey, aux Caves du Manoir de Martigny, ou encore lors de festivals ou de conférences. Née d'une rencontre improbable entre un infirmier, un écrivain-artiste et le responsable du quartier culturel de l'hôpital, la radio a été lancée en janvier 2023.

Depuis, elle diffuse ses émissions en direct sur internet: toute personne peut y accéder, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'hôpital. L'objectif: briser les préjugés sur les troubles psychiques. «Nous voulons lutter contre ces stigmatisations, au-delà de l'hôpital», souligne Elvio Parchet, pair praticien en santé mentale.

Une radio pour et par les patients

Les patients ne sont pas seulement invités à assister ou à seconder les animateurs: ils sont le centre du projet radiophonique du jeudi après-midi. Le matin, un membre de l'équipe soignante passe dans les pavillons pour les inviter. Chacun est libre d'accepter ou non. Une fois derrière le micro, ils peuvent tout faire: animer, chroniquer, débattre ou rester silencieux, s'ils le souhaitent.

Certaines chroniques sont devenues incontournables: les rencontres de Marie-Claude, la minute culturelle d'Elvio, la chronique animalière d'Eliane. Mais l'essentiel, ce sont les échanges improvisés. «Souvent, raconte Dominique Stalder, collaboratrice de la radio, les patients arrivent sans intention de parler. Et puis, au fil de l'émission, ils se lancent. Ça libère véritablement la parole.»

Chaque émission est unique, car les patients se suivent et ne se ressemblent pas.

Et ce n'est rien de le dire. Ce jeudi-là, les sujets les plus divers sont abordés. La discussion commence par une question existentielle: «À quoi sommes-nous prêts à renoncer dans notre vie?» Le mot «liberté» circule de bouche en bouche, chacun en propose une définition.

Puis changement de ton: on apprend que les hippopotames, pendant leur sommeil, tapent du pied au fond de l'eau pour remonter à la surface et respirer. Éclats de rire autour de la table. Ici, on passe sans effort de la chronique animalière aux confidences intimes, du rire aux moments d'échanges profonds.

Le micro comme thérapie

C'est là que la radio prend tout son sens. Plus qu'un simple média, elle est devenue un véritable atelier thérapeutique. Elle aide les patients, actuels et anciens, à reprendre confiance en eux, à se sentir légitimes de s'exprimer, à recréer du lien. La présence d'invités divers le dernier jeudi du mois, comme Madeleine Boll, pionnière du football féminin en Suisse, ou Manuella Maury, leur permet aussi de s'ouvrir sur le monde.

Et ça fonctionne pour les patients. Derrière le micro, les mots surgissent. «Pour moi, confie une participante, ce qui revient tout le temps dans ma vie, c'est la culpabilité.» Un autre ajoute: «Tous les matins, je me réveille avec un mot en tête: felicidad. La joie.» Ces fragments de vie, partagés dans la spontanéité, sont l'essence même de Pavillon nomade.